

L'amour à la plage

FRANCK MARIE MOUSSAVOU

L'AMOUR À LA PLAGE

roman

www.bookelis.com

Bookelis S.a.r.l. 2015

www.bookelis.com ISBN : 978-2-9552089-0-8

© Franck Marie MOUSSAVOU - Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1^{ère} Partie

À la recherche du bonheur

« Le bonheur est possible et il vaut mieux aller à sa
rencontre qu'en écouter le récit. »

Christophe André

1

Une forte ambition

En ce dernier jour de printemps, la pénombre à peine dissipée dans le ciel fit apparaître un beau soleil qui illumina radieusement toute l'Île-de-France. Une journée classique s'annonçait, avec ses contraintes habituelles. Déjà habillé et debout devant le grand miroir de son salon, Jimmy attachait fébrilement sa cravate, un exercice qui lui faisait souvent perdre du temps. Peu après, l'horloge venait d'indiquer 09 h 15, et Jimmy était en retard pour le bureau. Il en avait marre de faire le gentil employé auprès de Denis Braillard qui en profitait énormément. Sa demande de congés n'étant toujours pas acceptée, il avait décidé de se rebeller contre lui.

Soudain, son smartphone posé sur le sofa vibra intensément. Il se précipita, pensant recevoir un message de sa dulcinée, mais c'était finalement Denis Braillard qui

l'autorisait à prendre ses vacances. « *Bonjour Jimmy ! C'est bon, j'ai signé ta demande de congés, tu peux les prendre dès aujourd'hui si tu veux. Ta collègue, Maître Angela Thiam te remplacera pendant ton absence. Passe de bonnes vacances. À bientôt ! Denis Braillard* ».

Revigoré par cette bonne nouvelle, Jimmy retira sa cravate et explosa de joie en se jetant sur le lit. Choupy miaulait et courait partout sans comprendre ce qui arrivait à son maître. Dans la foulée, il tenta de joindre Sophia au téléphone, mais sans succès... Répondeur. « *Et merde !* », marmonna-t-il.

Pour son premier jour de vacances, il décida de se rendre à la salle de fitness, question d'avoir un thorax de rêve et des abdos impeccables, comme la plupart des femmes les adorent. C'était important pour lui de soigner son apparence physique avant le voyage. Tout en fredonnant un célèbre tube de Julio Iglesias, « *viens m'embrasser* », il enfila son survêtement Adidas, avec des petits gestes triomphants devant la glace. Serviette au cou, chaussures Nike aux pieds, un peu de parfum Lacoste sur le corps, il était en marche pour l'aventure estivale. Cette sulfureuse saison où les vêtements tombent plus facilement, cette période de séduction où se dévoiler physiquement devient un véritable plaisir, surtout pour la gent féminine.

Il était temps pour Jimmy de souffler et de changer un peu d'air. Il était temps de partir. Partir très loin. Oui, ailleurs, pourquoi pas sur une île de rêve pour admirer les grands albatros et mater les beaux seins des splendides créatures allongées sur le sable blanc ? Jimmy était

enthousiasmé à l'idée de retrouver très vite le grand soleil, le ciel bleu, la plage, les cris et sourires des vacanciers, le bruit des vagues, la foule effervescente et le parfum des coquillages. Il avait déjà imaginé plusieurs scénarios épicuriens pour émoustiller son amoureux à la plage. L'été s'annonçait très chaud.

Très motivé, il sauta dans sa luxueuse *Range Rover HSE* de couleur noire. Souriant et l'esprit tourné vers le voyage, il démarra pour se rendre au centre de fitness situé à Paris. Au volant de cette merveille britannique, Jimmy se sentait toujours puissant et rassuré. Trente minutes plus tard, il arriva sur le boulevard Magenta, près de la gare du Nord. Son portable se mit à sonner, c'était Sophia. Son beau visage brillait sur l'écran du téléphone. Elle insistait, et Jimmy sentait son cœur battre si fort qu'il ne put s'empêcher de prendre le téléphone tout en conduisant. Il prenait là un risque énorme, mais, bercé par la douce voix de sa dulcinée, le jeune homme avait presque oublié l'environnement autour de lui.

Et juste avant d'emprunter la rue de Compiègne à sa droite, il aperçut brusquement les flics. « *Chérie, je te rappelle, je te rappelle... Il y a des flics, je te rappelle !* », répétait-il à Sophia.

Jimmy cacha son smartphone, mais trop tard, les policiers avaient tout suivi. L'un des policiers encore installé sur son motard, hurla et siffla trois fois en lui ordonnant de s'arrêter. Jimmy était certain qu'une dispute allait éclater entre lui et ces flics, et il s'y était psychologiquement préparé.

— Bonjour Monsieur ! lança l'agent de police en le saluant

militairement.

— Bonjour ! répondit-il poliment.

— Vos papiers s'il vous plaît : *Permis de conduire, Carte grise, Attestation d'assurance.*

— Tenez Monsieur, dit-il au policier qui remit ensuite les documents à son collègue pour une vérification classique.

— Alors, un peu de laisser-aller ? C'est la fête, hein ? ronchonnait le policier d'un ton ironique.

— C'est pas si grave, répondit Jimmy.

— Monsieur, l'usage du téléphone au volant est strictement interdit. Ça vous fera 90 euros d'amende forfaitaire et vous encourez aussi un retrait de deux points sur votre permis de conduire pour la même infraction, OK ?

— Ah, je suis vraiment désolé. Veuillez m'excuser pour mon imprudence.

— Oui, je vous comprends, mais ce ne sont pas vos excuses que nous allons mettre dans les caisses de l'État. C'est à vous de voir, vous pouvez régler votre amende dès maintenant ou plus tard ; c'est comme vous voulez. En plus, vous nous prenez pour des guignols ou quoi ? Vous roulez dans une luxueuse voiture et vous essayez de nous faire avaler que vous n'avez pas 90 euros sur vous ?

— C'est pas parce que je roule dans une luxueuse voiture que je vais me permettre de dilapider l'argent comme ça...

— Écoutez jeune homme, nous sommes des fonctionnaires d'État, et on fait notre boulot. Maintenant si vous continuez à m'énervier, je vous retire tout de suite les deux points sur votre permis et je vous mets en fourrière, menaça le policier d'un ton ferme et sec.

— Qu'est-ce qui se passe, vous avez un problème ou quoi ?

— Je fais juste mon boulot, Monsieur...

— Ah oui, c'est ça, votre boulot... Tenez ! concéda Jimmy en remettant un chèque de 90 euros au policier.

— Eh bien voilà ! Pourtant, ce n'était pas si compliqué, murmura l'agent de police en recevant le chèque avec un grand sourire, comme si cette somme allait être créditée sur son compte bancaire.

Malgré cette scène tendue avec les flics et les embouteillages, Jimmy trouvait comme toujours beaucoup de plaisir à conduire dans Paris, cette ville magique, avec sa splendide Tour Eiffel, Paris, cité romantique et d'amour, Paris, ville historique du Général de Gaulle et de Victor Hugo. À force de fréquenter Paris, il s'était habitué au comportement singulier de ses habitants, généralement pressés et stressés. Parfois, les gens ne marchent plus, mais courent, toujours plus vite, traversant rues et avenues, souvent sans même faire attention à la circulation. Même chez les automobilistes, l'atmosphère est souvent tendue. Au moindre retard pour redémarrer au feu rouge, ou pour une priorité non cédée par un usager, il n'est pas rare d'entendre les insultes les plus crues du genre : « *Putain, dégage ! Connard ! Enculé ! Pétasse ! Salope ! Ta gueule ! Fils de...* » Oh là là ! Mais où est donc passée la bonne éducation du monde civilisé ?

*
**

Quelques minutes plus tard, il arrivait enfin dans la salle de fitness. Sur fond de musique disco, l'ambiance était maximale. Jimmy entendait déjà M. Musco, son ami et coach sportif, hurler : « *Et hop hop hop, on inspire ! On relâche ! On inspire, et on relâche... Ensemble, on y va ! Inspiration, bloquez le maximum d'air dans vos poumons, et*

hop... on expire... »

Situé en plein cœur du 10^{ème} arrondissement de Paris, le centre de fitness de Musco attirait majoritairement une clientèle plutôt féminine. Spacieux, moderne et très sophistiqué, il offrait un cadre idéal pour se préparer physiquement aux vacances d'été. À peine arrivé à la salle, Jimmy découvrit quatre ravissantes jeunes femmes aux silhouettes pulpeuses. Avoisinant toutes la vingtaine et vêtues de mini-body ultra sexy et de petits shorts moulants, ces charmantes dames, *une blonde, une black, et deux brunes, enchaînaient jovialement des séries d'exercices de « stretching », dans une époustouflante cadence.* C'était un spectacle affriolant pour Jimmy de les voir danser, avec la sueur coulant sur leurs peaux, qui les rendait encore plus sensuelles.

— Bonjour coach ! Houlà, tu as recruté des playmates ! lança-t-il en souriant.

— Bonjour mon ami ! Toujours élégant, ça va ? répondit son coach tout essoufflé.

— Oui coach, je vais bien, merci ! Et toi ?

— Ça va, ça roule... comme d'habitude. Tu es matinal aujourd'hui. Tu es de repos ou quoi ?

— Non coach ! Je suis en vacances, s'exalta Jimmy en sautillant.

— Waouh, voilà une bonne nouvelle ; depuis quand ?

— Ce matin même. Et j'ai donc décidé de durcir davantage mes abdos avant le voyage.

— Ah, durcir tes abdos pour bien attirer les femmes, hein ? Non, je te provoque bien sûr. C'est bien Jimmy, je t'encourage, car le sport est le meilleur remède pour rester en forme. Mais, attention jeune homme, ne drague pas les filles d'ici, s'il te plaît ! le taquina-t-il encore.

— T'inquiète pas coach, j'ai déjà arrêté avec cette histoire des nanas, glissa-t-il en souriant.

— menteur ! J'aimerais bien te croire, mais tu es tellement accro au sexe que cet exploit de ta part me paraît complètement impossible, argumenta Musco avec un sourire moqueur.

— Qu'est-ce que tu en sais ? J'ai déjà fait beaucoup d'efforts pour changer. Je m'en sortirai progressivement.

Sans avoir donné une réponse convaincante à son coach, il se rapprocha de lui, et les deux se mirent à observer avec admiration, les quatre demoiselles pendant un moment, puis ils échangèrent un sourire complice, comme deux félins préparant une savante stratégie pour séduire leurs femelles. Jimmy en avait marre de contempler ces jolies filles sans agir. Il souhaitait vite passer à l'attaque, car il avait déjà repéré celle qui lui faisait tourner la tête.

— Coach, sans blague, dis-moi comment fais-tu pour résister face à de telles beautés ? Regarde celle qui a le short bleu...

— La plantureuse brune aux longs cheveux, hein ?

— Oui coach ! Putain, on dirait une sirène. Regarde les beaux seins qu'elle a ! Nom de Dieu, qu'est-ce qu'elle est belle ! Elle me fait perdre la tête. Je n'en peux plus, je veux lui parler.

— Non Jimmy ! Pas tout de suite, tu auras tout le temps à la fin de la séance. Maintenant on se met au boulot, OK ? Oublie un peu les filles s'il te plaît.

Trois heures plus tard, Jimmy plia ses affaires pour rentrer chez lui, et Musco, accompagné de la plantureuse brune, vint lui souhaiter de bonnes vacances. Il quitta ainsi la salle de fitness avec le sentiment d'avoir atteint son